

“Au collège, je veux être vue comme les autres !”

Dans la BD d'Okapi, *Nos cœurs tordus*, le héros est un collégien en situation de handicap. Mais pour connaître le quotidien d'un(e) élève handicapé(e), Christophe, notre journaliste, a suivi Louise, notre héroïne de la vraie vie.

Louise est élève en 4^e dans un collège de la grande banlieue parisienne. Il y a 13 ans, cette fan d'Okapi est née avec une malformation du crâne et du cerveau, qui a nécessité plusieurs opérations chirurgicales de reconstruction quand elle était bébé. Elle en a gardé des troubles moteurs, que l'on entend dans sa voix, que l'on discerne dans sa démarche, que l'on devine dans ses mains. “Attends, je vais te montrer”, me dit-elle malicieusement en me chipant mon carnet de notes et mon stylo. Lentement, laborieusement, elle écrit son prénom, dans un tracé maladroit. Ce qui constitue une formalité pour toi est un gros effort pour elle ! Mais interdiction de s'apitoyer : Louise est un concentré de bonne humeur, de volonté et de dynamisme. On a carrément eu du mal à la suivre !



8 h 30

On attaque en rythme !

EPS en première heure : le cauchemar de beaucoup... Mais pas celui de Louise, qui peut y dépenser sa légendaire énergie, malgré ses difficultés. Aujourd'hui, c'est acrosport, et Louise travaille en binôme avec son camarade Stanislas, qui l'encourage. Elle galère sur certaines figures, mais elle s'accroche. **Pas question d'obtenir un régime de faveur de sa professeure : Louise déteste ça ! Elle veut toujours donner le maximum.** S'il faut adapter la séance, c'est elle qui le demande. Non, mais oh !



Okapi 15 janvier 2023

Retrouve
l'interview
de Louise
p. 14.

PODCAST
OKAPI
PAR L'ADP



10 h 35 L'ascenseur, son "passe-droit"

Pour rejoindre les salles de classe du rez-de-chaussée, Louise, avec son sac à roulettes, n'a besoin de personne. C'est une autre histoire pour les salles situées à l'étage. Louise demande alors à un surveillant la clé de son "passe-droit" : l'ascenseur. Un outil réservé aux élèves porteurs d'un handicap et pour lesquels emprunter les escaliers avec un cartable bien rempli est mission impossible ou très compliquée. Sa camarade Véron en profite, mais c'est normal : elle l'aide à porter ses affaires. Bien joué !



11 h 40 On joue pour la mémoire!

Pour surmonter ses difficultés, Louise reçoit beaucoup de soins : psychomotricité, kinésithérapie, etc. La plupart des consultations se déroulent en ville, mais tous les jeudis en fin de matinée, l'un des professionnels qui l'entourent intervient au collège. Comme Frédéric, ergothérapeute, qui suit Louise depuis la maternelle ! Sa spécialité consiste à trouver les moyens pour que Louise récupère un maximum d'autonomie.

"On fait des trucs de geek", rigole Louise. Sur ordi ou tablette, elle enchaîne les exercices et les jeux pour favoriser les automatismes gestuels, maîtriser l'outil informatique, travailler sa mémoire. En fin de séance, Frédéric dégage des boîtes de jeu, type *Memory*. "C'est compliqué, mais super drôle ! Tu veux essayer ?" me lance-t-elle. Moyennement drôle de se faire battre à plates coutures... Louise est impressionnante !

133 747

C'était, à la rentrée 2021, le nombre d'élèves de 11-14 ans en situation de handicap accueillis dans un établissement scolaire. Plus de 7 sur 10 étaient en classe ordinaire avec ou sans aménagement. Moins de 3 sur 10 étaient intégrés à un dispositif ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire). Une partie des enfants en situation de handicap se trouve en établissement spécialisé (souvent en institut médico-éducatif).

Source : DEPP - ministère de l'Éducation nationale

10 h 40 Un binôme attentif

Louise enchaîne avec une heure d'espagnol et retrouve Sandrine, son AESH. Ce sigle désigne les "accompagnant(e)s des élèves en situation de handicap". Ils/elles ne sont pas des profs, mais restent des membres à part entière de l'équipe éducative. Sandrine aide Louise depuis son arrivée en 6^e. "Je suis le cerveau, et elle est ma main", rigole l'adolescente, sous le regard amusé de son ange-gardien. En effet, Sandrine copie le cours, prend des notes, reproduit les schémas, etc., tandis que Louise concentre ses efforts sur l'écoute de sa professeure. Sandrine relit aussi les consignes écrites à Louise, qui rencontre des difficultés de lecture. Et quand il y a contrôle ? Le binôme quitte la salle et rejoint l'un des box du rez-de-chaussée pour s'isoler. Louise peut alors dicter ses réponses à Sandrine sans que ses camarades en profitent. Car Louise est une élève qui se débrouille très bien, selon sa professeure principale !



LE HANDICAP ? PLUTÔT LES HANDICAPS

Aucun élève en situation de handicap ne ressemble à un autre, ni n'a les mêmes besoins. Louise fait partie de ceux qui ont des troubles moteurs. Mais on recense aussi les troubles sensoriels (atteintes de la vue ou de l'ouïe), et les troubles du langage ou de la parole. Enfin, la vaste galaxie des troubles du neuro-développement : troubles du développement intellectuel, troubles du spectre de l'autisme, troubles "dys", troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité...



12 h 30 La mascotte, c'est elle !

Porter son plateau, couper ses aliments, et même manger : la cantine n'est pas un moment de tout repos pour Louise. Elle s'y débrouille pourtant toute seule, fidèle à sa volonté d'être autonome. Aujourd'hui, elle a été attendue par Jean (derrière elle sur la photo ci-dessus) et Martin, deux de ses copains, qui sont dans une autre classe de 4^e. Yoann, le chef gérant du self, passe voir si tout va bien. "Louise, c'est notre mascotte", lâche-t-il.





14 h 30 Une belle complicité

Cet après-midi, Louise retrouve Sandrine pour une heure de SVT. Comme en espagnol le matin, Sandrine est à l'écriture, et Louise en profite pour participer à l'oral. **Au fil des années, le duo a tissé une belle relation de complicité.** Alors, échange sur la leçon en cours ou bavardage entre "copines" ? Depuis l'estrade de la professeure, on ne saurait dire... Mais ça marche, Louise est une bonne élève, qui possède une grande finesse d'analyse. "Au début je faisais tout, raconte Sandrine. Mais elle veut toujours tout faire comme les autres !"



C'EST QUOI, L'INCLUSION SCOLAIRE ?

Le droit à l'éducation est un droit fondamental inscrit dans la Convention internationale des droits de l'enfant de 1989. En France, depuis la "loi handicap" de 2005, l'État ne doit pas faire de distinction entre les élèves selon leurs besoins, et se doit d'organiser l'inclusion des enfants en situation de handicap dans les établissements classiques. Les chiffres de leur scolarisation ont bien progressé, mais ils masquent parfois une situation difficile. En effet, un accompagnement inadapté à leur trouble a un impact sur leur apprentissage.

13 h 20 Pause papotage avec les potes

Louise se sent bien au collège grâce à la **bienveillance de nombreux camarades et à l'amitié de quelques-uns, comme Jean, Martin, Chloé, Stanislas ou Maxime.** "J'apprécie qu'ils ne me parlent pas de mon handicap. Je veux être vue comme les autres", dit Louise. Mais ce

n'est pas toujours le cas. À l'âge du collège, on peut être cruel, et elle subit encore des insultes ou des actes "pas cool", comme elle le dit pudiquement. Mais elle a pris du recul par rapport à tout cela. Et possède une arme de dissuasion massive : son humour dévastateur !



Louise nous parle d'elle et de sa vie dans le podcast **Ma vie d'ado.**

À écouter sur okapi.fr et sur toutes les plateformes de podcast.



13 h 30 Vive la créa!



Avec l'EPS, le cours d'arts plastiques est le seul pour lequel Louise n'est pas accompagnée par Sandrine. Comme ces matières privilégient l'expression corporelle et manuelle, elle et ses professeurs misent sur l'autonomie. Au besoin, elle demande un coup de main à son ou sa voisin(e), comme ici avec Véron, qui va l'aider à découper un morceau d'éponge pour un travail sur l'autoportrait. Louise aime créer et elle participe aussi à un atelier d'arts plastiques à la MJC de sa ville.



15 h 25 Une déléguée pleine d'idées



Les élèves de la 4^e F viennent d'apprendre que le dernier cours de la journée était supprimé. Liesse générale ! Avant de les laisser filer, Mme Bouillet, la prof de SVT qui est aussi la prof principale de la classe, interpelle Louise et une camarade : toutes les deux sont déléguées de classe et elle leur propose de faire un point rapide, à quelques jours du conseil de mi-semestre. **Louise prend son rôle de porte-parole très au sérieux.** "Et elle a plein d'idées", ajoute son enseignante.

Un grand merci à Louise et à sa famille, ainsi qu'à l'équipe éducative du collège Sainte-Thérèse de Rambouillet, en particulier Benjamin Pallier. Merci également à Sonia Ahehennou, vice-présidente de l'UNAPEI